



Dans ce siècle d'argent où l'impure matière
Domine en souveraine, où l'homme sur la terre,
A tout ce qui fut grand semble avoir dit adieu ;
Où d'un temps héroïque on méprise l'histoire,
Où, toujours prosternés devant une bouilloire,
Les peuples vont criant : la Machine, c'est Dieu !

Dans ce siècle d'argent où même le génie
Vend aussi pour de l'or sa puissance et sa vie,
N'est-ce pas qu'il est bon d'entendre dans les airs
Retentir comme un chant d'une immense épopée,
Les accents du clairon et ces grands coups d'épée
Qui brillent à nos yeux ainsi que des éclairs ?

Guerriers des temps anciens, Paladins magnifiques,
Héros éblouissants des poèmes épiques
Dont les récits charmaient nos rêves de quinze ans,
Quand la fièvre de l'or, comme un torrent l'inonde,
Vous êtes revenus pour consoler le monde
En montrant à ses yeux vos exploits éclatants.

De ce foyer de foi, d'art et de poésie,
Qui sauvait autrefois l'autel et la patrie
Et brillait comme un glaive au milieu du combat,
Deux rayons sont restés pour le bonheur de l'homme,
Rayons que Dieu bénit et que l'univers nomme :
Le Prêtre et le Soldat !

OCTAVE CRÉMAZIE.

Québec, 29 décembre 1859.

